

**Les Frères Louis (Louis Mathé), Dominique et Philippe**  
Premiers frères enseignants du Saint-Esprit à La Rochelle en 1715-1719  
& leur formateur pédagogique, Pierre Ladoux, père de Sœur Florence,  
« *Instructeur de jeunesse* » dans la paroisse Notre-Dame depuis 1700



Rue des Frères Prêcheurs, n° 4 : c'est ici l'emplacement de la maison d'habitation de Michel Cléménçon et de Marguerite Rocher, son épouse, depuis 1710, maison appelée autrefois, « *Auberge du Saumon* ». Elle est située en face du jardin du couvent des Dominicains et de l'entrée de leur chapelle. En 1711-1712, Mr. Cléménçon, ancien tonnelier, y a accueilli le Père de Montfort, l'Abbé des Bastières et le frère Mathurin (photo prise en 2008, en présence de deux Filles de la Sagesse et d'une dame « *Amie de la Sagesse* »)



Rue Notre-Dame (rue du Brave Rondeau). Derrière le chevet de la chapelle des Dominicains, se trouve la 2<sup>ème</sup> Maison de Mr. Cléménçon louée à Mgr de Champflour, pour accueillir l'école charitable des garçons en 1715, maison où ont enseigné les frères Louis, Dominique et Philippe de 1715 à 1720.

La plus grande partie de l'apostolat du **père de Montfort** à La Rochelle, **de 1711 à 1715**, s'est déroulée dans la **grande paroisse de Notre-Dame de Cougnes**, la plus grande et la plus peuplée. C'est là que l'on trouve **les deux maisons de Mr Michel Cléménçon** : sa **propre maison** de la Rue des Frères Prêcheurs où Montfort, l'abbé des Bastières et Fr. Mathurin ont été hébergés, et la **deuxième maison** de la rue Notre -Dame (auj. Rue du Brave Rondeau) que **Mgr de Champflour a louée pour servir d'école aux garçons**. Dans cette paroisse, on trouve également le **Couvent et la grande chapelle des Dominicains** pour les missions et retraites (rue des Frères Prêcheurs), le **collège des Jésuites**, l'**Hôpital général**, l'**école des filles confiée à Sr. Marie-Louise Trichet et aux Filles de la Sagesse**.

Nous savons que le père de Montfort, après sa rencontre de Rouen avec Jean-Baptiste Blain et les Sœurs enseignantes d'Ernemont, en **septembre 1714**, a fait des « *petites écoles* » une de ses priorités pastorales, en union totale avec Mgr.de Champflour. **En mai 1715**, la **première école charitable des Filles de la Sagesse** est établie et située dans la rue des Jésuites. **Le 22 août 1715**, a lieu la **vêture de deux jeunes filles de la Rochelle** : **Marie Valleau (1700-1767)**, fille d'un menuisier de la paroisse Notre-Dame de La Rochelle, et **Marie Régnier (1685-1759)**, fille d'un marchand de **Saint-Sauveur-d'Aunis** (à 24 km de La Rochelle).

À la même époque, **en septembre 1715**, et à l'initiative de **Mgr de Champflour et du Père de Montfort**, s'ouvre l'**école charitable des garçons confiée à des jeunes de la paroisse Notre-Dame** que Montfort a formés durant l'été 1715, dont le **Frère Louis**, avant la mission de Fontenay-le-Comte. Nous nous rappelons aussi que, dans sa « *Vie de Messire Louis-Marie Grignon de Montfort* », le **père Besnard** parle de l'activité que Montfort a déployée **en août 1715** pour assurer l'ouverture de l'école charitable des garçons. Il s'appuie sur le cahier de souvenirs du frère Jacques Boucard conservé par le Fr. René Joseau : « *Dans cette vue, il fit choix de quelques jeunes gens qui s'étaient mis sous sa conduite et qu'il commença* par former solidement à la piété. Ensuite, il leur donna un maître pour leur enseigner à bien lire et à bien écrire et l'arithmétique. Par-là, il les mettait en état d'enseigner eux-mêmes, et l'instruction des garçons devait leur être confiée. » (Besnard, manuscrit, p. 144)

Lorsque le frère Louis est décédé dans la maison des Lazaristes de **Beaulieu-sur-Mareuil** (Vendée), le **08 octobre 1716**, 5 mois après le père de Montfort, le père Jacques Camusat-Sainte-Croix (1675-1743), Lazariste, signale que **le frère Louis** avait « *environ vingt-cinq ans...* » donc né en 1691.

Table alphabétique et chronologique des enfants baptisés dans l'église Notre-Dame, en 1691, dont les noms commencent par la lettre **L** avec les pages correspondantes

Louis Frais	2
Leon	
Louise Loubou	37
Louise d'Andron	41
Louis Pellereau	78
Louise Guiduchau	10
Louis Brion	12
Louis Caillet	16
Louise François Mancinon	19
Louis Barbe	27
Louis Mathé	29
Louis Bellion	32
Louis Massiot	33
Louis Ferret	34
Leon Perreus	38
	46

Archives de la Charente-Maritime - BMS  
de la paroisse ND de la Rochelle - BMS  
1691 - vue 47/52

### Voici les 9 « **LOUIS** » de la paroisse Notre-Dame de La Rochelle, nés en 1691

**Louis Frais** est décédé le 2 mars 1692.

**Louis Pellereau**, fils de Pierre Pellereau, charpentier, et de Jeanne Tessier. Le père est décédé le 10 mai 1695. Il n'y a plus trace de cette famille. Les généalogistes ignorent cette famille éprouvée. Il ne faut pas le confondre avec Louis Pellereau, né à **Nalliers** (85), jeune boucher, qui s'est marié le 16 février 1711 à la Rochelle avec Madeleine Brisson.

**Louis Brion** est devenu vicaire à la Rochelle (N.D.), puis curé de Dompierre-sur-Mer et de Ciré-d'Aunis. Il est décédé à La Rochelle en août 1757.

**Louis Caillet**, le 11<sup>ème</sup> enfant d'André Caillet, marchand aubergiste, et de Louise Lambert, est décédé le 18 juin 1719, à 28 ans.

**Louis Barbe** s'est marié le 26 août 1716, à Saint-Nicolas de la Rochelle, avec Françoise Charon.

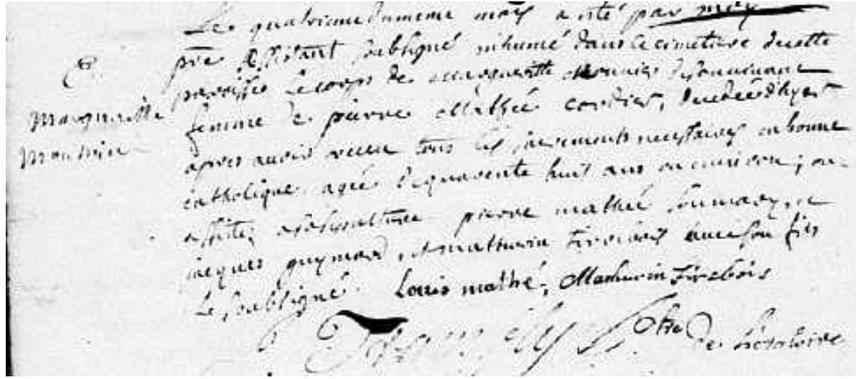
**Louis Mathé**, est l'aîné de **Pierre Mathé**, maître cordier, et de **Louise Arnou** qui **décède à 27 ans**, en 1696. Le père se remarie en **1697**, avec **Marguerite Mousnier**, veuve.

**Louis Bellion** est devenu prêtre, d'abord comme vicaire à N.D. de la Rochelle, puis à Champagné (Charente-Maritime) en 1723, puis comme curé à Puy-de-Serre (Vendée) en 1726. Il est décédé le 20 septembre 1731.

**Louis Massiot** est décédé le 3 novembre 1691.

**Louis Ferret** est décédé le 5 septembre 1692.

Des 9 « *Louis* » de la paroisse Notre-Dame nés en 1691, Louis Mathé, fils de Pierre Mathé, maître cordier, et de Louise Arnou, né le 08 septembre 1691, est le seul qui puisse correspondre au prénom du « *frère Louis ...* », appelé ainsi dans l'acte de sépulture de la paroisse de Beaulieu sur-Mareuil, le 08 octobre 1716. Pour ce jeune, il n'y a aucun document de mariage ou de sépulture le concernant dans les archives de la Rochelle. Nous avons ci-dessous sa signature lors de la sépulture de Marguerite Mousnier, seconde épouse de son père, décédée le 4 mai 1711.



4 mai 1711 – sépulture de Marguerite Mousnier, seconde épouse de Pierre Mathé, maître cordier, âgée de 48 ans. Mathurin Tirebois est un maître charpentier, ami de la famille Mousnier. Louis Mathé qui a alors 20 ans signe. (BMS ND 1710-1711 / vue 31/81)

Louis mathé,

Du second mariage de **Pierre Mathé** avec **Marguerite Mousnier**, veuve, le **1<sup>er</sup> juillet 1697**, sont nés 3 enfants : **Anne Mathé**, née le 24 août 1698, **Michel-Pierre Mathé**, né le 03 octobre 1700, et **Jacques Mathé**, né le 03 juin 1703 qui mourra à 4 mois. Après la mort de ses parents, Michel prendra la succession du papa décédé le 15 août 1712, comme **maître cordier** à Laleu et à la Rochelle... Lorsque **Michel** se marie à 29 ans, à Laleu, paroisse voisine de la Rochelle, le **18 octobre 1729**, avec **Françoise-Louise Trouvé**, il n'y a que sa **sœur aînée Anne Mathé** qui, du côté des « *Mathé* », soit présente : **ses parents de même que ses aînés, Louis et Marie, sont déjà décédés depuis plus de 13 ans**. Deux ans auparavant, pour le mariage de **Jacques Crémou**, maître cordonnier, avec **Anne Mathé**, fille des défunts Pierre Mathé et Marguerite Mousnier, le 15 juillet 1727, à Saint-Jean-du-Pérot de la Rochelle, ne figurent que **les signatures d'Anne et de Michel Mathé**, du côté des « *Mathé* ».

Frères Louis, Dominique, Philippe de la Rochelle  
Frères du Saint-Esprit

& Sœur Florence de la Rochelle  
Marianne Ladoux Fille de la Sagesse

**Louis Mathé** appelé par le Père de Montfort « *Frère Louis de la Rochelle* » dans son testament, a été **instituteur de l'école charitable des garçons de la Rochelle** à l'initiative de Mgr de Champflour et du Père de Montfort, en **1715-1716**. Il est mort prématurément le **8 octobre 1716**, 5 mois après le Père de Montfort, à Beaulieu-sur-Mareuil (Vendée). Il avait pu quitter La Rochelle pour poursuivre sa vocation religieuse, car sa demi-sœur Anne avait alors 18 ans, et son demi-frère Michel, 16 ans. Il ne connaissait pas alors les dispositions du testament du père de Montfort, le p. Mulot étant malade.

L'action de **Mgr de Champflour**, du Père de Montfort, des frères **Louis, Dominique, Philippe, Hilaire Gardien** (1684-1725) a porté de beaux fruits, jusqu'en 1724. Ensuite Mgr de Champflour, en 1724, demandera à l'Abbé **François-Louis de Tello**, sulpicien flamand, d'être le **supérieur de toutes les écoles charitables de la Rochelle, de 1724 à 1731**.

**Louis Audiat** (1832-1903), le grand **historien de l'Aunis et de la Saintonge**, a publié ce livre : « *L'Instruction primaire gratuite et obligatoire avant 1789* » (dans « *Archives Historiques de la Saintonge et le l'Aunis* », n° 25, 1896, p. 80). Il mentionne un document administratif de la commune de la Rochelle daté du **10 avril 1736** concernant **Pierre Ladoux** « *instructeur de jeunesse de la paroisse Notre-Dame* ». Cela est confirmé par l'acte de **mariage de Pierre Ladoux et de Marie Lézeau, le 17 septembre 1703**, dans l'église de Saint-Sauveur : « *Pierre Ladoux, instructeur de jeunesse* ». Pierre Ladoux est également « *maître écrivain* », « *maître arithméticien* » et « *géomètre* ». Dans le **dossier de Sœur Florence** entrée au noviciat de Saint-Laurent-sur-Sèvre le **25 novembre 1739**, il y a ce détail souligné caractérisant **son père** : « *instituteur* »

Nous avons, ci-dessous, le **21 février 1721**, la signature de la jeune **Marianne Ladoux, 13 ans**, la future **Sœur Florence** (1708-1777), et celle de son père, **Pierre Ladoux, « géomètre »** lors du baptême de **Louis Ladoux son petit frère**. Le benjamin s'établira dans l'île de la Martinique, à Mari-got. Le 30 octobre 1760, il y épousera Marie-Jeanne Léonard.

Pierre Ladoux, fils de marchand, est né à Toulouse (quartier Saint-Cyprien), Marie Lézeau, son épouse, fille de marchand, est née dans l'île de Ré. Ils se sont établis dans la paroisse Saint-Sauveur où ils se sont mariés le 13 septembre 1703. Ils ont eu 9 enfants.



Toulouse – Rive gauche de la Garonne – Ancien **faubourg Saint-Cyprien**, avec l'église Saint-Nicolas (à gauche), et l'Hôpital de La Grave. Pierre Ladoux a été baptisé dans l'église Saint-Nicolas, vers 1680.



La Rochelle – église Saint-Sauveur où Pierre Ladoux et Marie Lézeau se sont mariés, où Marianne Ladoux, future Sœur Florence, a été baptisée le 22 décembre 1708... Pierre Ladoux enseignait dans la paroisse Notre-Dame 3 ans avant son mariage.

Nous savons que Sr. Florence, dans ses *Chroniques*, met vraiment en valeur les activités éducatives des *Frères du Saint-Esprit* dans les écoles charitables : celles des Frères Jacques Boucard, René Joseau, Pierre-Michel Guérin, Bernard Métayer (fr. Joseph), Pierre Loisel... Elle a développé longuement l'activité catéchétique du fr. Mathurin... La profession de son père l'a marquée profondément. Elle présente ainsi l'un de ses jeunes compatriotes. En 1760, Bernard Métayer, fils d'un maître-menuisier de la paroisse Notre-Dame de la Rochelle, devient, à 19 ans, frère du Saint-Esprit sous le nom de Frère Joseph » : « *Il faut dire aussi qu'il nous est arrivé un jeune homme de l'âge d'environ 20 ans, fils d'un nommé Métayer, menuisier de La Rochelle, dont il a appris le métier, et a été élevé pour le spirituel à la Congrégation des pères Jésuites, dès l'âge de douze ans. On l'a reçu ici en qualité de frère, sous le nom de St. Joseph, pour exercer l'emploi du frère Joseau. Il y a à espérer qu'il pourra bien s'en acquitter en suivant ses traces* » (manuscrit p. 127. N.B. La « *congrégation* » dont parle Sr. Florence est celle des « *jeunes artisans de la Rochelle* », de même qu'il y avait les congrégations des « *écoliers* », des *soldats*, des « *messieurs* », des « *pénitents* ». Le F. Joseph a été enseignant, infirmier, chantre et catéchiste dans les missions. La ville de la Rochelle est un haut-lieux montfortain : Montfort y a séjourné de 1711 à 1715 .

En mémoire de Pierre Ladoux et de Marie Lézeau,  
Parents de Marianne Ladoux (1708-1777),  
Fille de la Sagesse sous le nom de Sœur Florence

**Marianne Ladoux** est entrée au noviciat des Filles de la Sagesse à Saint-Laurent-sur-Sèvre à **31 ans, le 25 novembre 1739**. Auparavant, Marianne était devenue un pilier de la famille : ses sœurs aînées étant décédées très jeunes, elle a donc veillé sur ses parents âgés ou malades, et sur ses jeunes frères Henri et Louis. Dans l'église Saint-Jean du Pérot de la Rochelle, son frère Henri 13 ans est parrain le 18 avril 1729 ; le 14 janvier 1733, Marianne 25 ans est témoin d'un mariage.

**Henri Ladoux**, tout comme son jeune frère Louis, s'est établi aux **Antilles**. En **janvier 1761**, il est « *négociant* » dans l'île néerlandaise de **Saint-Eustache**, alors carrefour commercial des Caraïbes.

**On ne trouve pas les actes de sépultures des parents de Sr. Florence dans les registres de la paroisse Saint-Sauveur**. Les registres rochelais des hôpitaux ne commencent qu'en 1737. Cependant, un registre du « *Contrôle des actes notariés ou du Greffe de de la Rochelle* », du **10 avril 1736**, concerne « *La renonciation par Marianne Ladoux à la succession de Pierre Ladoux instructeur de jeunesse en cette ville* » (2 C 1635 – 5 avril-25 juin 1736). Son père est décédé à 71 ans. Sa mère était déjà décédée. **Marianne, à 28 ans, veut donc que ses jeunes frères soient les héritiers, car elle a le désir de devenir Fille de la Sagesse...** En 1739, Louis, le cadet, a 18 ans. **Marianne peut donc maintenant réaliser sa vocation**. Elle devient **Fille de la Sagesse**, sous le nom de « *Sœur Florence* ». En 1740, elle est à l'hôpital de Niort : elle y rencontre l'abbé Jean Mulot (1678-1741), curé de Saint-Pompain, qui lui raconte comment le **cantique du frère Jacques l'a converti en janvier 1716, lors de la mission du Père de Montfort** (cf. *Chroniques* – manuscrit, pp. 98-99). L'abbé Jean Mulot est décédé à Saint-Pompain le 12 janvier 1741. Après 5 années de formation, Sr. Florence se voit confier des responsabilités importantes :

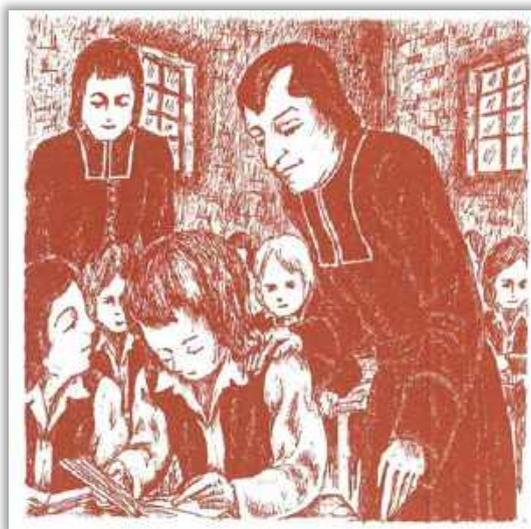
- **Supérieure des hôpitaux de Niort** de 1744 à 1749, et de Vannes, de 1766 à 1777
- **Assistante de Mère Marie-Louise Trichet**, à Saint-Laurent-sur Sèvre, de 1749 à 1759 ; Assistante de Mère Anastasie, à Saint-Laurent-sur Sèvre, de 1759 à 1766

**Première chroniqueuse de la famille montfortaine de 1750 à 1766** : Sœur Stéphanie (Dervaux), fdl., biographe de Marie-Louise Trichet en 1950 écrit à son sujet « *La Bonne Sœur Florence était spécialement, et providentiellement douée, par un esprit éveillé, judicieux, perspicace, ami de la vérité, et par une facilité de plume qui rend son style agréable et souvent piquant.* »

En 2019, Nicole Pellegrin a écrit un article sur Marianne Ladoux (Sœur Florence) pour le dictionnaire international *SIEFAR* consacré aux femmes de l'Ancien Régime en France. Elle en a publié deux autres concernant Marie-Louise Trichet de Poitiers et Jeanne Delanoue de Saumur.

<p style="text-align: center; font-size: 1.2em; font-weight: bold;">Marie magdeleine finet</p>	
<p>LA Rochelle - Saint-Sauveur - 22 décembre 1708 - Baptême de Marianne Ladoux, fille de <b>Pierre Ladoux, maître écrivain</b>, et de <b>Marie Lézeau</b> / parrain, Jean Jousseau, marchand, marraine, Marie-Magdeleine Finet - BMS Saint-Sauveur 1708, vue 36/3</p>	<p>La Rochelle - Notre-Dame - le 09 octobre 1725 - Baptême de Marianne Robert, fille d'André Robert, « <i>laboureur</i> » et de Jeanne Surbaillaud / Parrain : Pierre Ladoux - Marraine : Marie Lézeau (Registre BMS de la paroisse N.D. de la Rochelle - 1725 - vue 64/92)</p>

Les parents de Sœur Florence ont été témoins du grand apostolat du Père de Montfort à la Rochelle de 1711 à 1715.



*Le père de Montfort visite l'école des garçons de la Rue Notre Dame en août 1715  
Dessin du Frère Louis Guérin, dans « I fioretti di S. Luigi Maria da Montfort » du Fr. Agostino Pistilli s.g. 1985*

Lorsqu'il écrit sa vie du Père de Montfort qu'il n'a pas connu, le **P. Charles Besnard** (1717-1788) traite ce qui concerne la Rochelle, et spécialement **les écoles charitables**. Il s'appuie en partie sur le témoignage du **Frère Jacques Boucard, disciple de Montfort de 1714 à 1716**. Fr. Jacques a remis **son cahier concernant les années 1714-1716** au **Frère René Joseau** avant de partir sur Nantes en 1719... C'est dans ce cahier que se trouve le fameux voyage, en **octobre 1714**, de Montfort et Jacques à Pontchâteau pour récupérer les statues du Calvaire.

Les lignes qui suivent ont leur source dans **l'écrit du frère Jacques**. Parlant de l'établissement de l'école charitable des garçons en septembre 1715, le Père Besnard rapporte **ce témoignage du Fr. Jacques** : « *Dans cette vue, il fit choix de quelques jeunes gens qui s'étaient mis sous sa conduite et qu'il commença par former solidement à la piété. Ensuite, il leur donna un maître pour leur enseigner à bien lire et à bien écrire et l'arithmétique. Par-là, il les mettait en état d'enseigner eux-mêmes, et l'instruction des garçons devait leur être confiée.* » (Besnard, manuscrit, p. 144). **Mgr de Champflour et Jean de Courtiou**, oratorien, curé de la paroisse Notre-Dame de la Rochelle de 1707 à 1723, **connaissaient bien Pierre Ladoux**, ce Toulousain devenu Rochelais depuis 1698. Ils ont proposé au P. de Montfort de lui **confier la formation des jeunes frères du Saint-Esprit destinés à la future école charitable de la Rue Notre-Dame**, avant la rentrée de septembre 1715. **Pierre Ladoux était à la fois « Instructeur de jeunesse » (instituteur), dans la paroisse Notre-Dame, « maître écrivain », « maître arithmétique » et « géomètre »,** comme nous le voyons dans les actes de baptême de ses enfants ... Avec ses **15 ans d'expérience comme instituteur dans la paroisse Notre-Dame depuis 1700**, il répondait parfaitement à ce que le Père de Montfort attendait : **apprendre aux jeunes frères du Saint-Esprit à « bien lire, bien écrire et l'arithmétique ».**

Huit mois après le décès du Frère Louis, nous voyons que le **9 mai 1717** l'école charitable continue avec les frères **Philippe et Dominique**. Le frère Dominique, au nom de **Mr. Michel Cléménçon**, écrit que celui-ci a bien reçu de la part de Mgr.de Champflour **les 100 livres du loyer de sa maison**. Nous pouvons admirer la belle écriture du frère Dominique qui rappelle ce que les frères de l'école doivent à Pierre Ladoux, leur formateur : *"Je reconnois avoir Reccüe de Monseigneur la somme de cent livres pour le quartiers des frères Philippe et Dominique, moi Michel Cléménçon faisant faire cedit billet et ne sçachant pas signer, j'ai fait signé pour moi, marquant seulement d'une croix la ditte Reconnoissance. Fait à la Rochelle ce 9<sup>ème</sup> mai 1717, faisant pour Mr. Cléménçon - f. Dominique »*

+ École charitable de la La Rochelle - 9 mai 1717 - Billet destiné à M. Cléménçon qui reconnaît avoir reçu 100 livres de Mgr de Champflour pour le loyer des frères Philippe et Dominique. Cette belle écriture rappelle que Montfort a demandé en 1715 à Pierre Ladoux d'apprendre à ses jeunes frères du Saint-Esprit « à bien lire et à bien écrire et l'arithmétique. » Il faut signaler qu'au 18<sup>ème</sup> s, l'orthographe n'était pas fixée ou codifiée (voir ci-dessous l'orthographe du notaire Gariteau).

1717 10 229

Je reconnois avoir Reccüe de  
 Monseigneur la Somme de cent  
 livres pour le quartiers des freres  
 Philippe et Dominique moi michel  
 Clemençon faisant faire cedit billet  
 et ne sachant pas signer j'ai fait  
 signer pour moi marquant seulement  
 dures croix laditte Reccuoirance fait  
 ala Rochelle ce 9.ème mai 1717  
 faisant pour Mr Cléménçon  
 J. Dominique

Bibliothèque de La Rochelle - Fonds de l'Hôpital Saint-Louis - Papiers de Monseigneur de Champflour - Comptabilité t. Il page 229 (Provisoire n° 10) - Cliché Fr. Coissard, pris en 1937

+ 04 avril 1719 - Quittance de Mr. Cléménçon, attestant le versement du loyer de la maison-école, par Mgr.de Champflour – acte du notaire Gariteau, avec l'orthographe de l'époque  
 « 4 avril 1719 - Pardevant les notaires royaux, gardes nottes, gardes scel à La Rochelle, soussignez, fut présent en sa personne Michel Cléménçon, habitant de cette ville, lequel a reconnu avoir reçu comptant de Monseigneur l'Evesque de La Rochelle, la somme de cinquante livres pour le dernier quartier escheu à la feste de Notre Dame de Mars dernier, de loyer de la maison du d. Cléménçon, située en cette ville au derrière de l'église des R.R. P.P. Jacobins, paroisse Notre Dame que le d. Seigneur Evesque a fait occuper pour y tenir et exercer les Ecoles Publiques pour la Jeunesse, depuis plusieurs années. De laquelle somme de cinquante livres, pour le dernier quartier le dit Cléménçon se contente et de tous les termes précédents. Et en quitte le d. Seigneur Evesque et tous autres par la présente quittance qu'il a fait signer à sa requête à nous Nres, dont acte.  
 « Fait à La Rochelle, Etude de Gariteau avant midy, le quatrième avril Mil sept cent dix-neuf, et le d. Cléménçon déclaré ne sçavoir signer de ce requis. (signé – Gariteau, Notaire, Micheau. Controlé à La Rochelle le 4 avril 1719 / Reçu dix sols (signé) / Mossion (illisible)

Gariteau

Extraits du manuscrit des Chroniques de Sr. Florence - Les deux premières pages

*Chapitre XXII*

pour continuer cet ouvrage il est bon d'avertir que celui qui l'a écrit jusqu'à présent a été un bon frère, nommé Frère Joseau. Il avait tant d'occupations quelques années avant de mourir qu'il n'a pu achever ce qui s'est passé de son temps. Je reprends où il en a resté et, si Dieu m'en donne le temps, je mettrai en son lieu un petit abrégé de sa vie.

Pendant les vacances de mille sept cent cinquante, notre chère mère Marie de Jésus entreprit de visiter ses chères filles, ce qu'elle fit par obéissance, car sa profonde humilité l'empêchait de se croire capable de ce qu'elle supplia pendant bien du temps notre Père Audubon de lui donner un écrit qu'elle pût faire lire en tous les établissements.

pour faire savoir aux sœurs que c'estoit lui qui l'envoyoit, elle mérita beaucoup dans ce voyage, car outre la fatigue qui fut extrême, étant si pesante qu'elle ne pouvait se tenir à cheval, car Fr. Jean qui la conduisoit croyoit à tout moment la voir tomber, elle mit quatorze jours pour faire vingt lieues, elle fit un bien infini. Dans ces visites, elle embrasa de plus en plus ses chères filles de l'amour de Dieu dont elle étoit pleine, ce qu'elle aperçut touchant la façon de faire les habits, coiffure et chaussures et habits de voyage qui étoit changé de la façon que notre cher Père Montfort lui avoit ordonné, la porta à faire un règlement écrit d'abord de sa main, que notre Père Audubon a fait imprimer depuis. Ce petit dérangement lui fit d'autant plus de peine qu'il se présenta ici une sœur d'un ordre très régulier qui ne se fit point de scrupule de paraître en habit d'amazonne...

Archives SMM - Rome

ANNÉE 1750

Suite de l'histoire des 1ers établissements des missionnaires et des missions et des Filles de la Sagesse à St-Laurent

CHAPITRE XXII

Pour continuer cet ouvrage, il est bon d'avertir que celui qui l'a écrit jusqu'à présent a été un bon frère, nommé Frère Joseau. Il avait tant d'occupations quelques années avant de mourir qu'il n'a pu achever ce qui s'est passé de son temps. Je reprends où il en a resté et, si Dieu m'en donne le temps, je mettrai en son lieu un petit abrégé de sa vie.



+ En avril 1750, Mère Marie-Louise de Jésus, accompagnée du Fr. Jean, part visiter à cheval les communautés. Sœur Florence, assistante (depuis 1749) et les Sœurs de la communauté tout émues l'assurent de leurs prières (dessin de Robert Rigot)

Pendant les vacances de mille sept cent cinquante, notre chère Mère Marie de Jésus entreprit de visiter ses chères filles, ce qu'elle fit par obéissance, car sa profonde humilité l'empêchait de s'en croire capable. C'est pourquoi elle supplia pendant bien du temps notre Père Audubon de lui donner un écrit qu'elle pût faire lire en tous les établissements, pour faire savoir aux sœurs que c'était lui qui l'envoyait, ce qu'il lui accorda avec bien de la peine. Elle mérita beaucoup dans ce voyage, car outre la fatigue qui fut extrême, étant si pesante qu'elle ne pouvait se tenir à cheval, car Fr. Jean qui la conduisait croyait à tout moment la voir tomber, elle mit quatorze jours pour faire vingt lieues. Elle fit un bien infini dans ses visites. Elle embrasa de plus en plus ses chères filles de l'amour de Dieu dont elle était pleine. Ce qu'elle aperçut touchant la façon de faire les habits, coiffure et chaussures et habits de voyage, qui était changé de la façon que notre cher Père Montfort lui avait ordonné, la porta à faire un règlement écrit d'abord de sa main, que notre Père Audubon a fait imprimer depuis.

Ce petit dérangement lui fit d'autant plus de peine qu'il se présenta ici une sœur d'un ordre très régulier qui ne se fit point de scrupule de paraître en habit d'amazonne... »

F. Bernard GUESDON / Rome le 11 juillet 2022